

Association Ellébore - Angers-
www.ellebore.org

Angers et la Maine



Articles parus dans la revue

La Loire et ses Terroirs

Auteurs : François Ayrault, André Grazelie, François de Izarra, Denis Le Vraux
N° 30 Hiver 1998/99

www.loire-et-terroirs.fr

et dans

Angers en Chansons

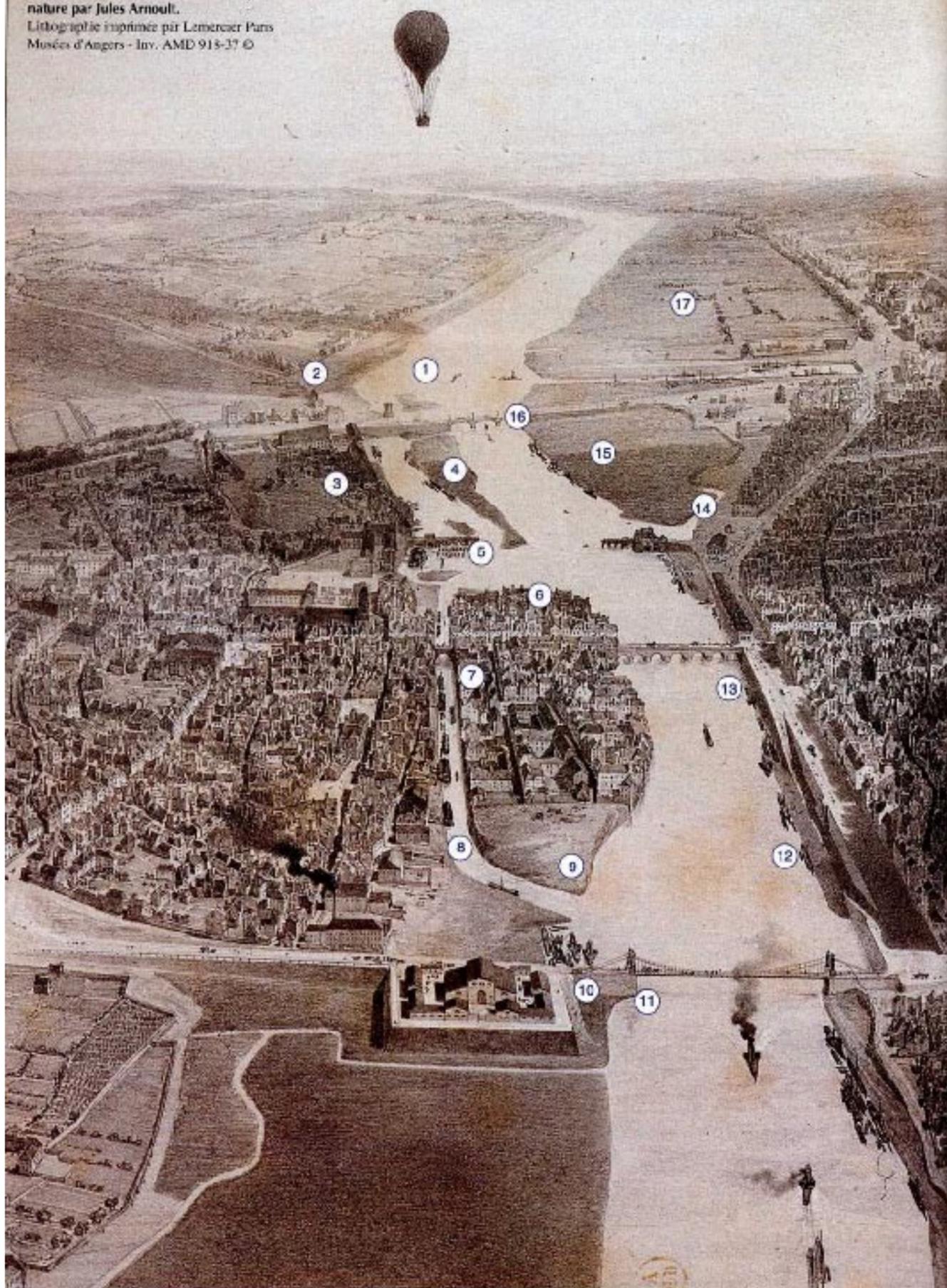
Auteurs des notices : André Grazelie, Denis Le Vraux
2CD + livre 100 pages, D'ailleurs... c'est d'ici 2004

www.ellebore.org/contacts

Angers en ballon (vers 1848)

Excursion aérienne dessinée d'après nature par Jules Arnault.

Lithographie imprimée par Lemercier Paris
Musées d'Angers - Inv. AMD 918-37 ©



Angers et la Maine

au milieu du XIX^e

Texte & recherches

François Ayrault, André Grazelie, François de Izarra, Denis Le Vraux

Les documents anciens d'Angers "côté rivière" témoignent des profonds changements qui se sont succédés depuis 150 ans : canalisation du chenal, comblement des bras et des prairies inondables... Mais on y découvre aussi les différents bateaux qui fréquentaient ses ports. De la sapine d'Auvergne, au vapeur nantais, sans oublier les gabares de Sarthe ou de Mayenne, Angers était une véritable plaque tournante pour les marinières de tous bords.

- 1 Quartier de Reculée**, ancien village de pêcheurs. d'Orléans par la Loire, ou remorquaient les chalands. Leur forme fuselée était élargie au milieu par les roues à aubes.
- 2** Emplacement de l'actuel hôpital inauguré en 1854 (hospice Sainte-Marie) en remplacement de l'hôpital Saint-Jean.
- 3 Ancien hôpital Saint-Jean**, actuellement musée Jean Lurçat.
- 4 Ile Saint-Jean**. Elle fut intégrée à la rive en 1891 lors du comblement de l'actuelle place La Rochefoucauld.
- 5 Pont des Treilles**. Cet ouvrage du XII^e a porté jusqu'à dix moulins. Il a été très endommagé lors des grandes crues de 1711.
- 6 Ile d'Entre-les-Ponts ou île des Carmes**. Elle abritait en effet un couvent d'hommes.
- 7 Petit-Pont ou Pont de la Tannerie**. En 1867, lors de la création du boulevard Henri Arnault qui a repris le tracé du canal, il a été "enveloppé dans le remblai".
- 8 Canal de la Tannerie**. Que penser de la cohabitation des ateliers de tannage des peaux avec les bateaux-lavoirs installés sur la rive?
- 9 Pré de la Savate**, aujourd'hui cale de la Savate. Elle abrita jusqu'en 1975 un port sablier.
- 10 Les anciens abattoirs** ouverts en 1847. Reconstitués en 1910, ils ont fermé leurs portes en 1970.
- 11 Pont de la Basse-Chaine**. Le pont suspendu "en fil de fer" que l'on voit sur cette gravure s'effondra en avril 1850 au passage d'un bataillon de soldats, lors d'une tempête.
- 12 Quai Ligny**. Ancien port au bois, c'était l'escale des bateaux à vapeur. Ils transportaient les passagers à destination de Nantes ou
- 13 Le pont du Centre**, actuel pont de Verdun. Le plus ancien site de passage sur la rivière.
- 14 La Poissonnerie**, située à proximité du Port des Treilles, au bout du pont du même nom. En amont, l'abreuvoir et le ruisseau Boisnet.
- 15 Pré de l'hôpital Saint-Jean**. De nombreux bateaux sont amarrés en rive. Faut-il y voir l'emplacement du "Port de l'ancre" ? À l'époque de cette gravure, toutes ces prairies inondables sont en cours de comblement et de construction.
- 16 Le pont de la Haute-Chaine**. Il reprend l'emplacement et le nom de la chaîne de défense qui protégeait l'entrée amont de la ville. Construit en 1839, il était formé d'arches de fonte.
- 17 Le port Ayrault**. Creusé en 1556 au pied du coteau, il était accessible par un canal qui traverse les prés Saint-Serge. Il fut comblé lors de l'implantation du boulevard, puis vers 1878 avec la création de la gare Saint Serge.

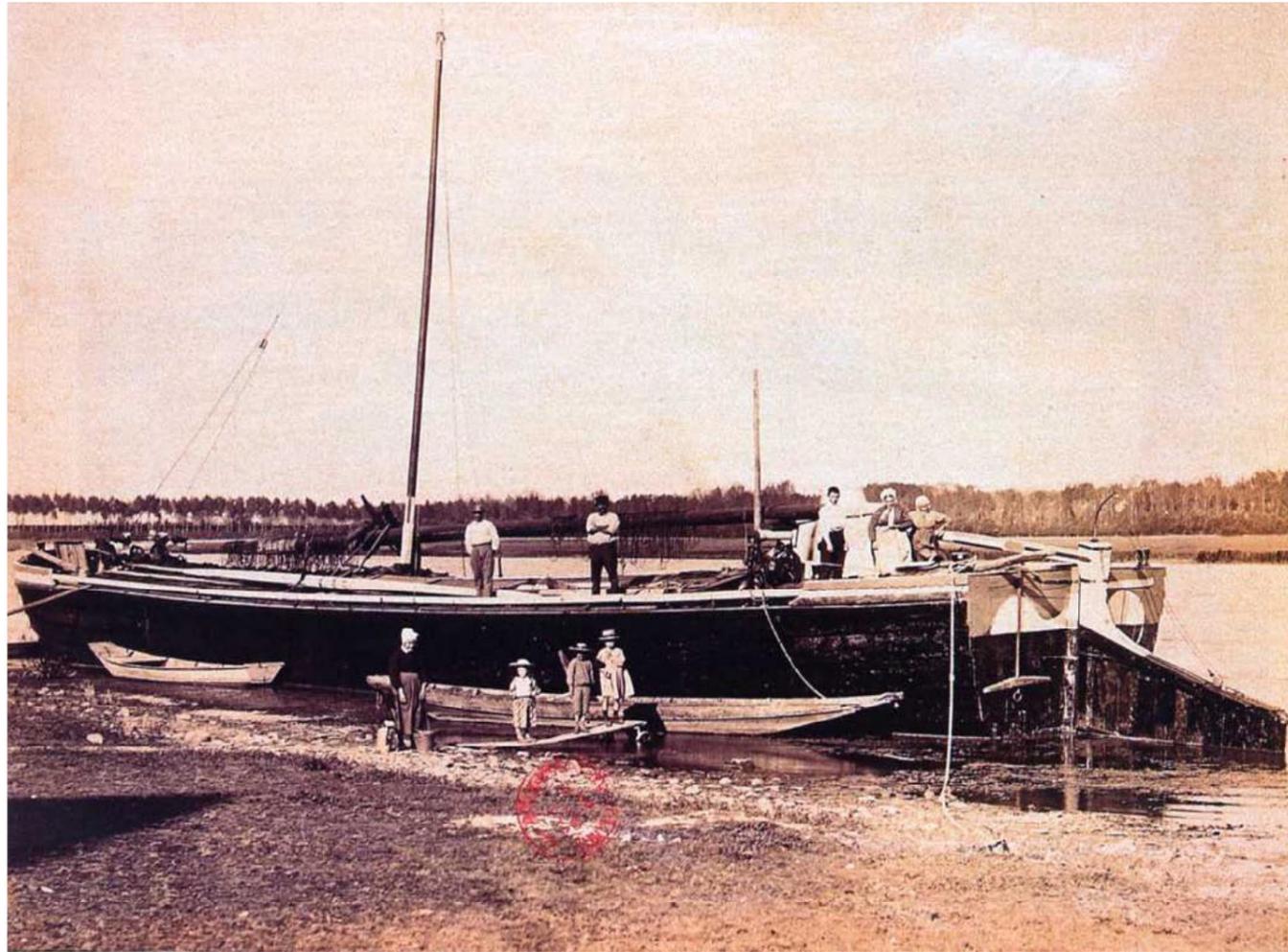
Bibliographie

Angers images d'histoire, catalogue de l'exposition des Musées d'Angers (1984).
Angers, la Maine et ses souvenirs Lemesle (Cholet, 1984).
Angers Mémoire de Sylvain Bertoldi et Eric Jabot (Saint Étienne, 1997).
Dictionnaire historique de Maine et Loire de Célestin Port (Paris, Angers, 1878).
Dictionnaire des rues d'Angers de Jacques Saillot (Angers, 1976).
Franchir la Maine catalogue de l'exposition des Musées d'Angers (1995).
Loire angevine et Maine Jeanne et Camille Fraysse (Cholet, 1967).

Une famille de mariniers à bord de leur gabârot.

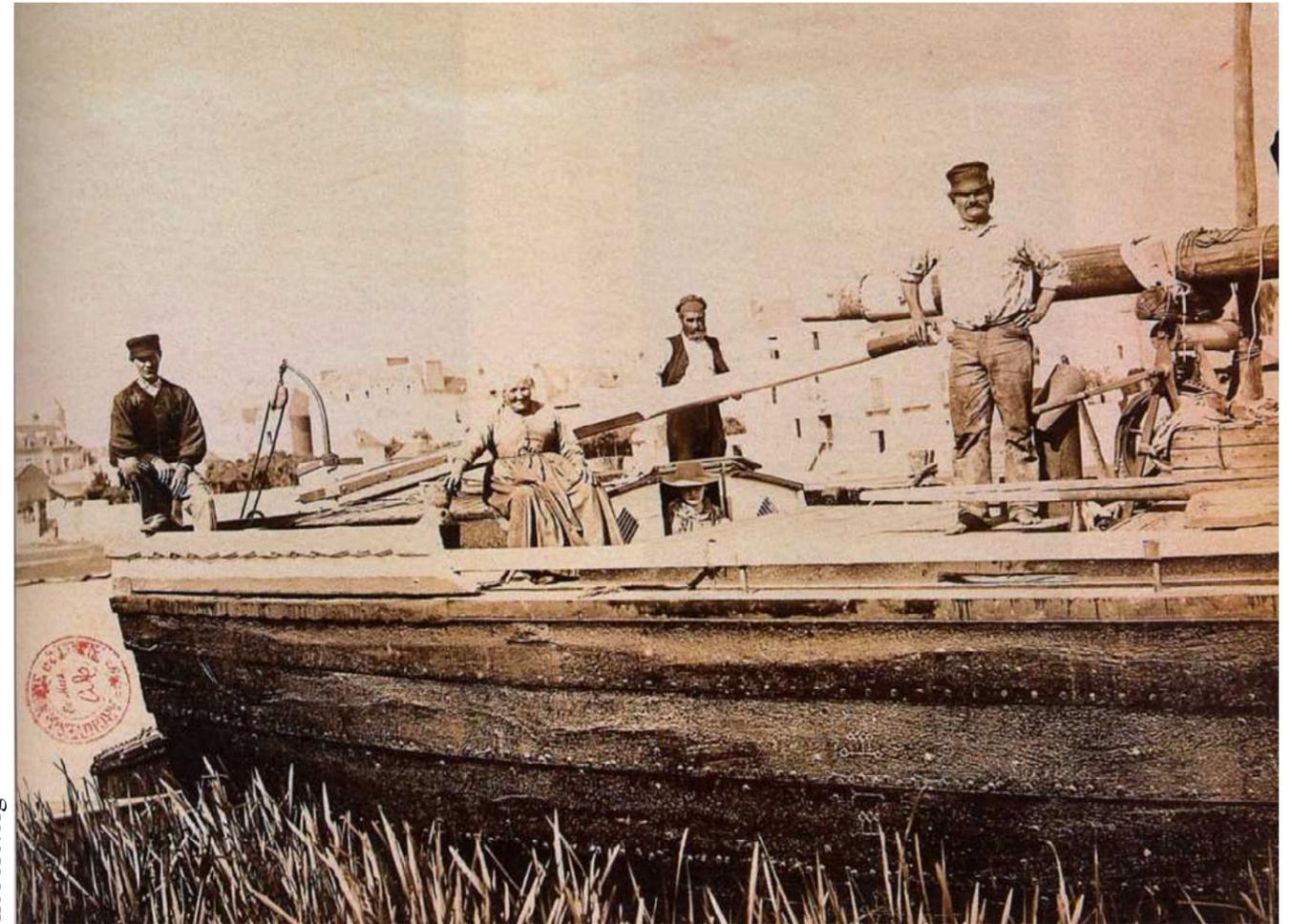
ADML 11 F1 1958-59

Au bord de la Maine, devant le quartier de Reculée, le patron et son équipage familial posent fièrement pour ces deux clichés pris à quelques jours d'intervalle. Le chaland vient d'être fraîchement coaltassé et repeint. Nous sommes vers 1895 et, à l'époque, un des grands centres de construction pour ces bateaux en bois est le village de Juvardeil, tout proche.

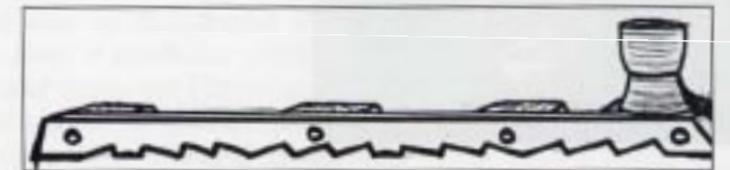
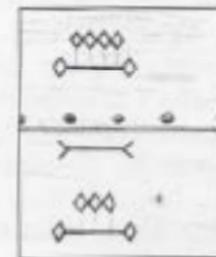


Ce type de gabârot à étrave et tableau arrière vertical a succédé aux anciennes gabares. En plus de sa taille, 27m environ, tout laisse à penser qu'il fréquentait les rivières du bassin de la Maine, mais aussi la Loire et le réseau des canaux bretons. Il est en effet équipé de deux mâts : le plus court, d'une douzaine de mètres tout de même, est en place. Il sert à la navigation sur la Sarthe, la Mayenne et les canaux bretons. On y fixe le billon de halage et, si le vent se lève, on grée une petite voile carrée. L'autre mât, beaucoup plus imposant est couché sur le pont. Il ne sert qu'en Loire. Là, il faut toute la puissance de la voile pour faire remonter depuis Nantes les 80 tonnes de la cargaison.

Le mât est articulé et s'abat vers l'arrière au moyen du treuil avant. Le treuil arrière quant à lui est réservé à la manœuvre de la voile.



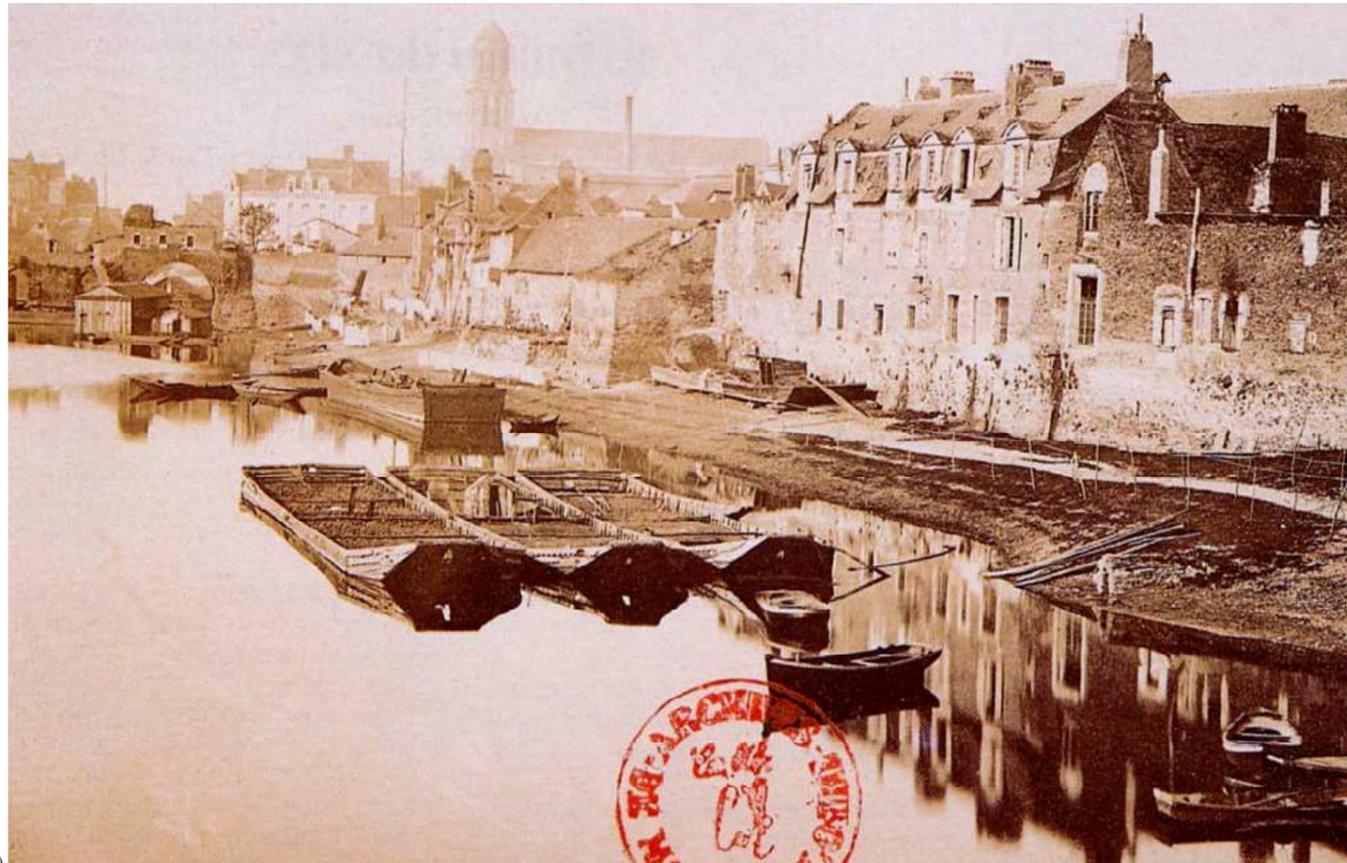
Remarquez l'échelle de jauge pour acquitter les droits de navigation gravée sur la coque, et le dessin des arronçoirs



3 sapines de charbon !

ADML 11 F1 197

Cette vue, prise de la chaussée du Pont de la Haute-Chaine vers 1870, montre l'état de la rivière avant la création de la *place La Rochefoucauld* en 1891. Au fond, les arches de l'ancien *pont des Treilles* aujourd'hui démolí. Les maisons riveraines ont été elles aussi rasées pour dégager l'actuel *boulevard Arago*



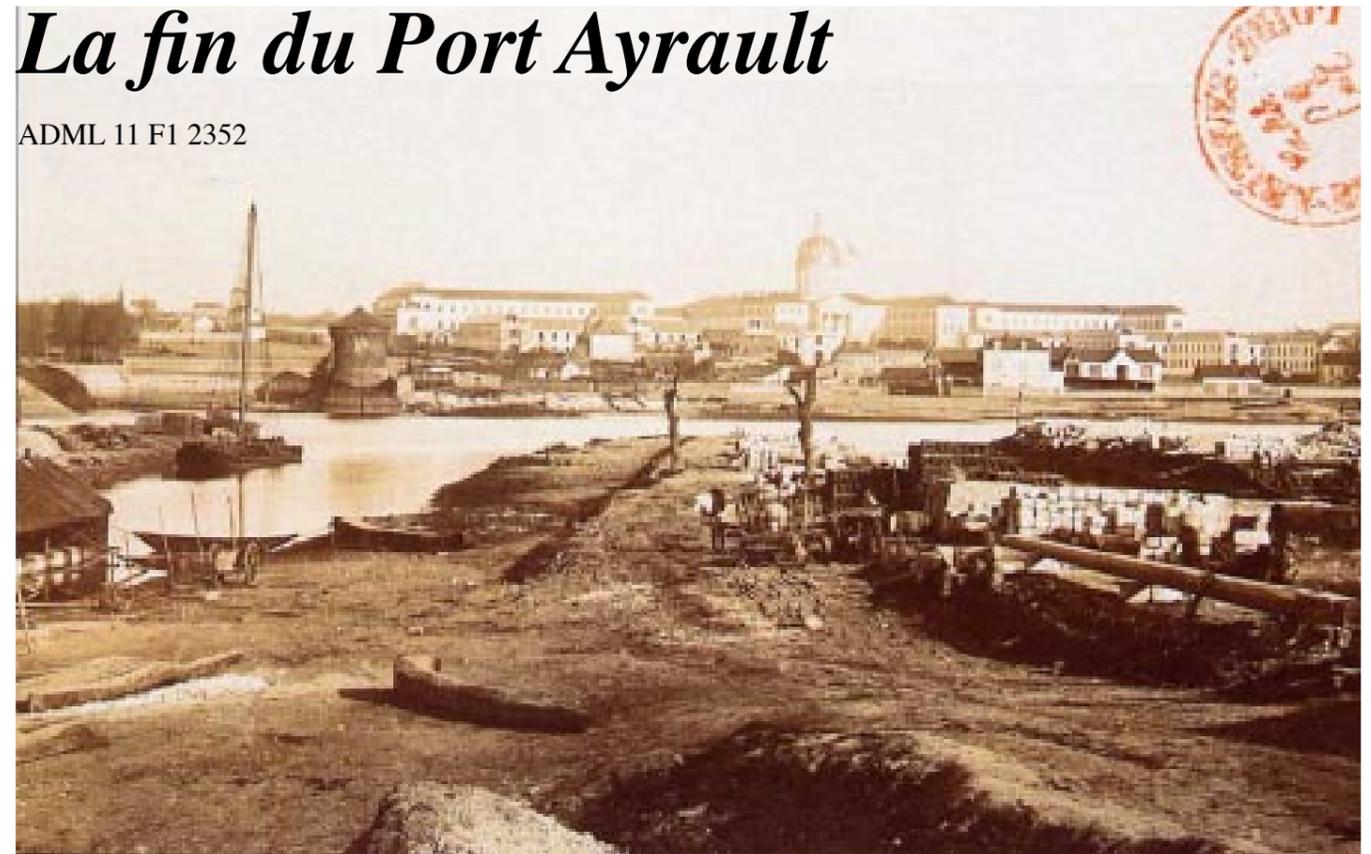
Plusieurs types de bateaux sont présents sur ce document exceptionnel.

Au centre, **les 3 sapines** viennent de haute-Loire. D'une taille considérable, 25 mètres de longueur pour 4 mètres de large, elles tirent leur nom de leur grossière construction en résineux en résineux. Chargées de charbon, sans grément, elles descendaient au péril du courant en couplage dirigées par un équipage de risque-tout. Les sapines ne faisaient qu'une seule descente au terme de laquelle elles étaient démontées (« déchirées ») et leur bois vendu pour la construction ; leur nez, chevillé, est rapporté avec un angle vif ce qui les rendait fragiles. Les naufrages n'étaient pas rares. On notera les traverses d'écartement qui renforcent les bords, les rangées de arrancoires à l'avant et à l'arrière et les ouvertures dans le levée pour le passages de grands avirons pour diriger le bateau : les patouilles. Une pauvre cabane abritait les hommes pendant leur périlleux voyage.

D'une tout autre construction est le **chaland de Loire** en arrière plan. De type ancien, il semble désarmé de son mât et de sa piautre. Au fond, deux bateaux lavoirs devant l'arche du pont. Autour de ces grosses unités gravitent les fûtreaux traditionnels à 2 levées, des plates de pêcheurs et des canots de plaisance aux formes d'inspiration maritime. Quant au ponton qui a été tiré au sec sur la rive au pied des maisons, peut-être est-il dans l'attente d'une crue qui le remettra à flots.

La fin du Port Ayrault

ADML 11 F1 2352



Cette belle photographie a été prise vers 1870-1880 de la rive gauche de la Maine, à l'emplacement de l'actuelle *place François-Mitterrand*, anciennement *Saint-Serge*. Elle offre un panorama des bâtiments de l'Hôpital sur la rive opposée, mais c'est à l'ambiance du port en voie de comblement que nous intéresser.

A l'époque, sur cette zone inondable on stocke de la pierre, de la planche, tous matériaux en attente d'une utilisation rapide locale. Peut-être même alimente-t-on le chantier de la gare *Saint Serge* érigée en 1878-80 ?

En cette matinée d'automne, l'eau est basse, l'activité bien calme. Un mât de gabare, calé à plat, est en voie d'achèvement. Ses dimensions sont impressionnantes ; sa longueur, une vingtaine de mètres, sa section au pied, 40 cm, permettent d'estimer son poids à plus d'une tonne !



Ce détail du cliché précédent permet de préciser les derniers usages du port Ayrault.

Un **grand chaland de Loire**, de forme ancienne avec sa levée avant, est en cours de déchargement. Le bateau atteint probablement les 30 mètres de long, le mât de 22 mètres est ici dressé pour aider à débarquer le bois qui constitue sa cargaison.

Sur la gauche, un **petit bateau-lavoir** au toit d'ardoise, tenu à l'écart de la rive par des perches a élu domicile dans ce port en voie d'abandon. La charrette à bras permet de transporter le bois pour les chaudières, un fil à linge a été sommairement installé pour la saison. Le **petit bateau à 2 levées** est amarré derrière. Au fond, la tour des Anglais, poste avancé du rempart médiéval, conserve les pieds dans l'eau pour quelques années encore.

Gueule de Bois

■ Angers en chansons -

Paroles :
Patrice SoulandMusique :
TraditionnelLe guérouet ou
gouérouet est la
gronnette en tête de
mât.Ce couplet provient
d'une stèle
chaussons de
mariniers de Loire.La piautre
est le gouemail
des gabares.Surnoms que les
mariniers donnaient
aux paysans pour
se moquer d'eux.Surnoms donnés
aux mariniers
par les paysans.

Sors tes verres l'ami verse à boire !
Verse à boire ! Allez verse à boire !
N'fous pas l'pinard dans la Loire
Car Lionel va t'en vouloir

A matin par vent d'galame
Parti du quai d'la Savatte
L'abri d'Angers a du charme
Mais la Loire est une Dame

Regard'la toile prend d'la fesse
La gabare glisse sur les flots
La Loire guette tes maladresses
Elle ne fait pas de cadeau

Pousse ta casquette en arrière
Pour surveiller ton guérouet
Gars Lionel en est très fier
La gueule de bois est lancée

Allonge l'écoute pèse la marme
Prends ton boitas de galame
Prends garde devant boute le brai
Porte la bouline à l'étai

Garde une main sur la piautre
L'autre cramponne le litron
Hardi ma'lot bouge ton cul
Car ici c'est lui le patron

Ne le traitez pas d'vire-bouse
De chasse-pie ou d'cul terreux
De Chinon à Trentemoult
Il en a cassé l'teigneux

Chie dans l'eau ou fi d'galame
Il trinque avec tous les gueux
Quand il aperçoit une Dame
Le cap'tain pétille des yeux

Des ports et des quais

par André Crazolle

Cale de la Savatte, sur la rive droite de la Maine en face du château d'Angers, vous trouverez les mariniers d'aujourd'hui, chacun interprétant à sa façon sa passion pour l'eau et les bateaux. Lionel vit sur la péniche "La Lorraine". Il navigue sur la "Gueule de Bois" qu'il a gréeé comme une gabare, hissant en haut du mât sa voile bien arrondie, gonflée d'un vent complice.

Ses voisins Jean-Paul et Sylvie, sur l'automoteur de 1931 "Neptune", sont prêts à prendre le fil de l'eau à l'occasion d'une fête à Laval ou à Nantes. Amarré à couple, un ex-vapeur reprend vie et forme, de soudure en découpe ; profilé pour fendre l'eau, ce "Roquio" qui transportait au quotidien les Nantais de 1888 taille dans les risées de la Maine comme s'il voulait traverser l'océan. Les péniches ne travaillent plus depuis 1975 ; la dernière navigation commerciale sur les rivières et le fleuve était celle des chalands sabliers qui, de leurs navettes permanentes, alimentaient les trémies des quais d'Angers en sable doré de la Loire.

Si les anciens documents mentionnent des ports, il s'agit le plus souvent de simples rives empierrées, assez solides pour y débarquer les pierres, les fûts ou les merrains, les reprendre sur des charrettes sans qu'elles s'embourbent. Les plans successifs nous ont laissé des noms, aujourd'hui oubliés : quai Loricard qui devient quai Thomasseau, quai du Godet, quai de la Mothe, de la Hocquette, du Rideau. Un maire cependant, René Ayrault, avait donné son nom à un véritable port creusé au milieu du XVI^e siècle dans les prairies marécageuses jusqu'au pied des remparts sous l'actuelle place Saint-Serge.

Perpendiculaire au cours de la Maine, il complétait la défense de la ville au travers des prés alors très inondables de Boisnet. L'actuel boulevard Ayrault est proche de l'ancien canal comblé au XIX^e siècle.

C'est le quai Ligny, au pied de la vieille forteresse, qui semble le plus ancien point d'accostage dans la ville : port lignier, port au bois à l'origine. Sur le bord en rocher d'ardoise, à l'abri des défenses, on pouvait y espérer une relative sécurité pour le commerce par bateau... A partir de 1830, pour répondre à la demande d'accostage des grands vapeurs à roues à aubes qui font escale à Angers sur leurs trajets réguliers entre Nantes et Orléans, on aligne la rive avec le remblai des carrières d'ardoise de Pigeon, proches de Saint-Serge. Côté Doure, les complements successifs du canal des Tanneries en 1861, des rives du Ronceray et de l'hôpital Saint-Jean vont enfouir les quais et les abreuvoirs pour créer la place La Rochefoucault et le quai Monge, la cale de la Savatte et le quai des Carmes en rattachant ainsi l'île "d'entre les ponts" au quartier de la Doure.

■ Angers en chansons - Gueule de Bois



Lionel, le patron de la "Gueule de Bois" est aussi dessinateur humoriste

Dessus le pont d'Angers

Angers en chansons

1. Un jour je m'y promène
2. Mais cette embrassade

1. De - sus le pont d'An - gers
2. M'a rendu prisonnier

1. Là, j'ai trouvé ma mie
2. Dans les prisons de Nantes

1. Je l'ai voulu l'embrasser
2. Mais cette embrassade

Suite de chansons traditionnelles

La ville de Vannes elle est vendue
La ville de Vannes elle est vendue (bis)
Elle est vendue dix sous, dix francs,
Les filles, les femmes qui sont dedans
Gué, gué, la ville de Vannes,
Bon, bon la ville d'Angers. (bis) - Bretagne-

Adieu ma belle je m'en vas
Puisque mon bâtiment s'en va
Adieu ma belle je vais à Nantes
Mon capitaine le demande. - Vendée-

A Nantes, à Nantes, si tu l'en vas
Un bel habit tu m'apport'ras
Un bel habit de roses blanches
Les plus belles qu'il y aura dans Nantes
En passant sur le pont d'Angers
A sa maîtresse a point pensé
Il a pensé à la débauche
Au cabaret avec les autres - Vendée-

Un jour je m'y promène
Dessus les ponts d'Angers
Là, j'ai trouvé ma mie
J'ai voulu l'embrasser
Mais cette embrassade
M'a rendu prisonnier
Dans les prisons de Nantes
Là, on m'a emmené - Vendée-

Les ponts d'Angers

par André Crazolle

Diaporama "Souvenirs d'Angers"

Angers est un site exemplaire pour établir un pont : la rivière est étroite, pas trop profonde, le fond solide et la place commode à défendre.

Le pont de Verdun actuel est le successeur de ponts bâtis au même endroit depuis la fin de l'empire romain. Un grand et un petit pont enjambaient la Maine puis le canal de la Tannerie, appuyés sur l'île des Carmes. En changeant de rive, on changeait de ville, de la ville noble et bourgeoise, on passait au monde des artisans d'Outre Maine (la Doutre). C'était le passage obligé des Angevins comme des voyageurs qui, venant de Nantes par le chemin de la Barre et la rue Saint-Jacques ou de Laval par la rue Lionnaise s'en allaient vers Tours ou Paris.

Dès le moyen âge, les commerçants avaient installé des maisons sur pilotis qui bordaient le pont et le transformaient en rue où l'on oubliait presque la rivière : orfèvres, changeurs, pêcheurs, cabaretiers et poëliers(1) ; dans les établissements de bains, on pouvait vous préparer une cuve d'eau chaude ou froide. Quelques meuniers aussi, mais ils avaient leur pont en amont, le pont des Treilles, aujourd'hui disparu ; jusqu'à quatorze moulins y seront construits côte à côte.

Est-ce la situation précaire de ces ouvrages construits pour braver l'eau et ses caprices qui incitait les gens à s'y rassembler pour les foires ou les bals, comme par défi ? Les feux d'artifices et les "naumachies" (jouets nautiques) se déroulaient pour honorer la visite des têtes couronnées.

La nature a souvent menacé ces constructions exposées aux crues fréquentes de la Maine ou aux embâcles de glace les hivers où l'on a vu des chevaux traverser sur les eaux gelées. Les maisons de charpente sur leurs pieux vermoulus se sont effondrées l'une après l'autre, emportant quelquefois leurs habitants au fond de l'eau. Des catastrophes dues à l'inconscience de ceux qui, pour disposer d'une cave bien fraîche, creusaient les piles de maçonnerie et sapaient ainsi l'édifice qui les supportait.

Le XIX^e siècle a ajouté deux autres ponts, symétriques, sur l'alignement des anciens remparts, à la place des chaînes "hautes" et "basses" qui fermaient la ville en amont et en aval à l'époque médiévale. Des ponts modernes, faits d'acier et de fonte, aux lignes régulières pensées par des architectes. Ces nouvelles constructions ont permis de rebâtir le pont du centre en pierre avec voûtes en plein cintre à la place des anciennes arches et des pieux qui encombraient le cours d'eau.

Le petit pont a disparu, il est enfoui dans le remblaiement du canal de la Tannerie sous le boulevard Henri Arnault.



Dessus le pont d'Angers on y passe, on s'y promène... disent les chansons ; on y a dansé aussi, comme à Nantes ou Avignon.

1850

La catastrophe du pont d'Angers



Paroles et musique :
Anonyme

Musique nouvelle :
Doon

Version élaborée à partir de 3 complaintes composées à l'époque de la catastrophe : « Chanson nouvelle » chantée par Bilondel, sa femme et ses enfants, « Une larme pour eux » (chanson funèbre), un couplet d'une complainte recueillie dans les Mauges et dont nous avons utilisé la musique.

1- Parfois en France on voit des jours néfastes,
Du seize avril, Angers se souviendra ;
Il est inscrit bien sombre sur ses fastes,
En les lisant plus d'un cœur saignera.
C'est qu'en ce jour, la Maine, aux flots perfides,
Fut pour maint brave un immense danger ;
Il y trouva la mort aux traits livides,
Français, plaignons le Onzième léger.

2- En arrivant près de ce pont fatal
Le portier dit : « Monsieur le lieutenant,
N'avancez pas, retranchez votre marche
Le pont se lâche, on craint quelque accident »
« Le colonel de la gendarmerie
A bien passé, nous passerons aussi,
Rompez le pas, mes amis je vous prie
Marchons, marchons, car il fait de la pluie ».

3- Ce que j'ai vu, je renonce à le croire :
Un pont brisé, des soldats expirant ;
Entendez-vous ce bruit !.. bruit formidable !
D'un pont rompu lugubres craquements
Avec fureur la vague tourbillonne
Et vient frapper ces enfants généreux
Pauvres soldats, plaignons surtout leurs mères
Ils ne sont plus !.. une larme pour eux !

4- Si vous vivez, vous, sauvés du naufrage,
C'est que Turgis, Meslet et Réthoré,
Defais, Dimon, Boisard, ont du courage ;
Vous périssiez, sans eux, les mariniers
Juste envers tous, permettez que je loue
Aubert, Ferré (1), prompts à vous dégager
Femme Boisard, si grande avec sa toue,
Français, plaignons le Onzième léger.

5- Mais je me tais... (souvenir, tu me nâvres !)
N'ai-je pas vu dans un même tombeau,
Défigurés, près de deux cents cadavres ;
Dieu leur devait un avenir plus beau.
Si, des noyés, est amoindri le groupe,
Si maint père a conservé quelque espoir,
C'est qu'Angevins, hommes, femmes ou filles
C'est que chacun a bien fait son devoir.

26

1850

Le pont fatal

par André Grazelie



Diaporama
"La catastrophe du
pont d'Angers"

Le 16 avril 1850 était attendu à Angers le troisième bataillon du 11^e léger. Pour entrer dans la ville et se rendre à la caserne de l'Académie où se trouve maintenant la statue du roi René, on donna l'ordre aux soldats de traverser le pont suspendu de la Basse-Chaîne et de suivre le boulevard du château.

Les lettres du lieutenant-colonel Simonet rescapé in-extremis, dont il est fait mention dans la chanson, sont un émouvant témoignage du drame : « J'avais à peine repris ma marche en colonne par section que le temps, si beau jusqu'alors, tourna tout à coup à la tempête, vent furieux et pluie battante. Il était onze heures et demie. Ce fut sous ces sombres auspices que je m'engageai sur ce pont fatal, après avoir fait taire la musique et rompu la cadence du pas, ainsi que cela se pratique en pareil cas. Le vent était si fort qu'il soulevait et abaissait le tablier du pont et que j'avais de la peine à me tenir à cheval. A peine la section d'avant-garde, les sapeurs et la plupart des musiciens avaient-ils touché la rive, que le tablier du pont se déroba sous nos pieds. A l'exception de la tête de colonne et des deux dernières sections, tout le reste du bataillon suit le mouvement du tablier et se trouve précipité dans l'eau. »

Au milieu de l'angoisse et du serrement de cœur éprouvés par les spectateurs, les actes de courage sont à la hauteur de cet effroyable désastre. Le sauvetage est plein de périls. Des barques, parties du quai du Roi de Pologne, de la prairie des Carmes, de la cale du Quai Neuf, arrivent, non sans danger, à l'endroit où viennent de s'engloutir les soldats ; mais elles arrivent souvent trop tard et on dénombre 224 victimes.

En arrière plan de la catastrophe, une période difficile pour les Républicains alors que le président Louis Napoléon prépare le Second Empire. Le 11^e léger passait pour un régiment dévoué à la République. De Rennes, où il tenait garnison, on l'envoyait en Afrique, en le faisant passer par Angers.

Le passage d'un premier bataillon avait donné lieu à des mouvements de sympathie chez les démocrates angevins et à des manifestations, de la part des soldats. Pour éviter de nouveaux incidents en traversant les quartiers populaires dont celui de la Doutre, l'ordre fut donné de franchir la Maine par le « pont en fil de fer », C'est le pont, trop léger, qui ne résista pas aux tensions combinées de la charge et de la tempête.

Deux journaux républicains angevins, le Démocrate de l'Ouest et le Précurseur, publieront des articles mettant en cause la responsabilité du préfet et son imprudence dans le choix de l'itinéraire.

« On n'a pas crié vive la République ! mais la population tout entière d'Angers est plongée dans la stupeur et l'effroi ! » Les journaux seront suspendus et les auteurs seront traduits en Cour d'Assises pour injures et calomnies, mais le jury répondra par un verdict de non culpabilité.

Un soldat du 3^e bataillon, nommé Debuizer, récemment puni par son capitaine pour avoir chanté dans un banquet des chants républicains, se sauve avec peine du désastre, grâce à son habileté comme nageur. Arrivé sur le bord, fatigué, il aperçoit son officier qui se débat au milieu des vagues. Il s'élance à son secours, le saisit et le sauve.

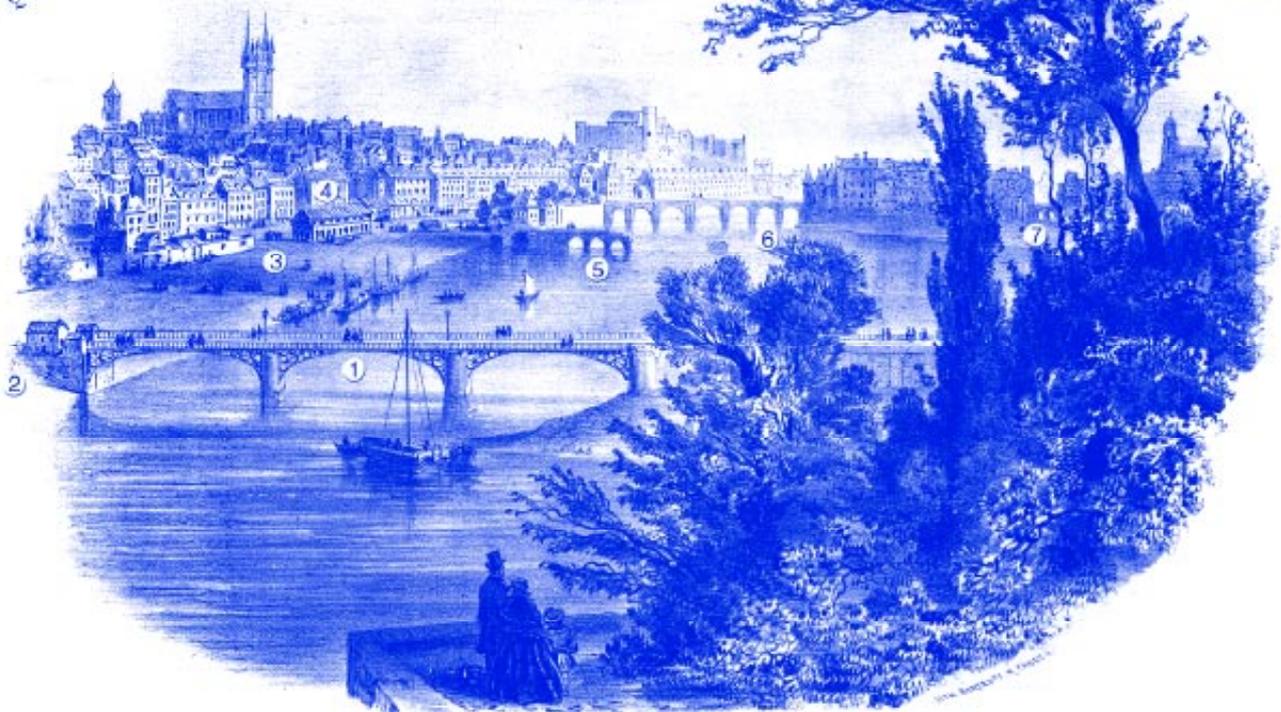


27

SOUVENIR D'ANGERS

Quadrille mignon, p.^e Piano.

à Monsieur GAND d'Angers.



Vue d'Angers vers 1850

- 1 - Pont de la Haute Chaîne. Le "pont de fonte" fut une construction préfabriquée système Polonceau (comme le pont du Carrousel à Paris), montée rapidement sur des bases de maçonnerie classique. Il fut détruit à la fin de la seconde guerre mondiale et reconstruit en béton.
- 2 - Poste de péage public, prévu pendant 35 ans au profit des adjudicataires.
- 3 - Les prés Boisnet en cours de comblement et de construction. On gagne sur les prairies inondables un quartier de magasins et de quais pour la batellerie. La maison Cointreau y installera ses premières usines.

- 4 - La Poissonnerie construite en 1834, emplacement occupé ensuite par le Cirque Théâtre (1866), actuellement place Molière.
- 5 - Le pont des Treilles. Rarement en service pour un franchissement de la Maine, il fut utilisé comme support des moulins et pour les bains publics en rive droite. Ses ruines encombrèrent longtemps le lit navigable et n'ont été totalement déblayées que récemment.
- 6 - Le quartier des Carmes est isolé entre le cours principal et le canal des Tanneries. Le pont du Centre a remplacé les grands ponts (1846). L'actuelle place La Rochefoucault est encore en eau.
- 7 - Le petit Pont enjambe le canal vers la Doutre. L'archiviste Célestin Port écrit qu'il fut "enveloppé dans le remblai" pour créer le boulevard Henri Arnauld en 1867.

Lithographie de Bertauts R. Codet d'un près la chromo de L.A. Asselineau vers 1850.

84

